

LES ARTS

ARTS VISUELS

En terrain connu

ROBERTO PELLEGRINUZZI

Studio d'arte contemporanea Pino Casagrande
Via degli Ausoni, 7a
Jusqu'au 20 janvier 1999

BERNARD LAMARCHE
RÔME

Situé à l'étage supérieur d'un édifice multifonctionnel, le Studio d'arte contemporanea Pino Casagrande est une des cinq galeries qui présentent l'art contemporain québécois dans le cadre de Orizzonte Québec. Au vernissage de mardi dernier, malgré la pluie et la grève des taxis qui ralentit la ville, le flot continu des visiteurs, parmi lesquels de riches collectionneurs, démontre la qualité du réseau de diffusion de la galerie (à Rome, chaque galerie possède son public spécifique). Dans n'importe quelle ville, et qui plus est Rome, on ne fait pas un tabac facilement avec des artistes inconnus, sans que le galeriste affiche une loi inconditionnelle dans le travail présenté et qu'il possède un réseau bien établi — sauf pour la galerie Wago Ferrarini, qui ne participe pas à des opérations dirigées de la sorte, les cinq galeries en lice pour présenter les artistes québécois sont hissées dans le haut de la gamme des galeries romaines.

Là, le travail de friche des organisateurs de la vitrine de l'art québécois qu'est Orizzonte Québec (voir texte de la une) devient crucial, ayant fait se rejoindre les intérêts des galeries approchées, les crises particulières qu'elles développent, et la production des artistes impliqués dans l'événement. Véritablement, vu l'enthousiasme du galeriste pour la production de Roberto Pellegrinuzzi, qu'il a accepté de défendre momentanéement dans sa galerie, l'association risque de porter fruits.

Ce sont là les retombées possibles d'une telle manifestation. Si l'événement témoigne envers l'art qui se fait dans la province d'un engagement singulier de la part du Musée du Québec (MQ), l'initiative qui paraît le vider des arts visuels de l'événement québécois à Rome, il ne concerne pas

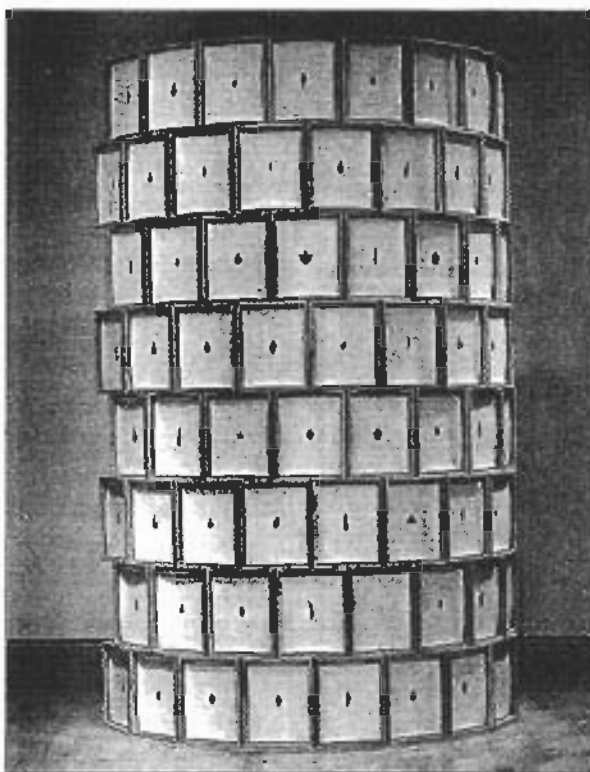
moins la défense des intérêts individuels des artistes invités. La structure de l'événement, mettant en relation une institution d'état et des galeries privées, exclut la mise en retrait, en regard du marché de l'art, qu'implique la présentation en musée, et représente une institution plus profonde du milieu hôte. De plus, un musée tel que le MQ doit s'assurer du respect des productions qu'il a décidé de collectionner (plusieurs œuvres montrées à Rome proviennent de la collection permanente du MQ), afin de démontrer une certaine cohérence, discours, éditoriale, dans le choix des artistes détentés.

Or lorsque l'on regarde la feuille de route de Pellegrinuzzi, force est d'admettre la régularité avec laquelle le MQ s'est porté acquéreur de ses pièces depuis 1990 (dont plusieurs dans la collection de prêts).

Normal, après tout, que le MQ se soit arrêté sur le photographe monténégrin pour réaliser cet effort de représentation. Fort d'une exposition en septembre à la galerie parisienne Patricia Dorfmann qui le représente, Pellegrinuzzi expose pour la seconde fois en Italie, après Milan en 1995, dans une exposition de groupe à la Gian Ferrari Arte Contemporanea. Ensuite, la photographie hère d'été, organisée alors par Sylvie Parent et le galeriste Jean-Claude Rochefort (d'ailleurs, sauf pour J.J. Ringuette, tous les artistes dans l'événement jouissent d'une carrière internationale appréciable).

Une pratique taxidermiste

Pour un œil habitué de voir la production de Pellegrinuzzi, malgré le fait que la presque totalité des œuvres présentées dans la sélection romaine n'ait jamais été présentée à Montréal, peu de surprises attendent le visiteur. L'artiste y possède avec rigueur son travail de taxidermie photographique. On y retrouve le motif de la feuille végétale qu'il explore depuis quelques années, que les reports photographiques et les jeux de transparence du support sérigraphique suffisent pour ruiner le rapport au paysage que la science de la classification a pu développer (une référence à l'inventaire du tabotype, William Henry Fox Talbot). La séduction par le visuel a tou-



COLLECTION MUSÉE DU QUÉBEC

Le chasseur d'images de Roberto Pellegrinuzzi

jours été un des domaines de travail de Pellegrinuzzi. De fait, une des dimensions importantes de sa production, du plus loin que l'on se souvienne, est celle du minuscule. Facile, diriez-vous, lorsque l'on fait de la photographie. D'accord. Par contre, sa manière particulière d'utiliser la photographie, dans un rapport si exacerbé à l'illusion, contribue justement à faire en sorte que la photographie se substitue à l'objet (sur lequel elle est tirée, grâce à la spectaculaire méticulosité du rendu des textures, du découpage des formes reproduites, etc.

C'est pourquoi aussi la manière de travailler de Pellegrinuzzi est risquée,

photographique, de papier émulsionné. En ce domaine de discours sur la présentation des objets, en ce qui concerne la rhétorique du display, les retours prolongés sur les mêmes propositions peuvent sembler le doute quant à la capacité d'un artiste à se renouveler (il s'agit encore d'un des fantasmes de ceux qui examinent l'art de près). De sorte qu'on a pu dire souvent de Pellegrinuzzi qu'il faisait du surplacé, alors que d'un autre point de vue, on aurait pu dire qu'il travaillait à se constituer un inventaire d'objets illusionnistes.

La réception romaine

Il est facile de comprendre que ce (très) problème particulier ne risque pas de trouver écho chez le public romain, dont le regard sur ces œuvres est encore vierge (ce n'est pas synonyme, non plus, d'une réception favorable. Bien sûr, tout reste à faire). Or, on a cherché, comme pour toutes les expositions en cours dans l'événement, à contextualiser le travail de l'artiste. Ainsi, la tour de photographies de feuilles, l'herbier qu'a acquis le MQ, est présenté ainsi que quelques autres spécimens de feuilles. Quelques œuvres que les Montréalais n'ont

pas eu la chance de voir encore à Montréal — certaines ont été présentées sur Québec — annoncent peut-être une nouvelle direction dans la veine que Pellegrinuzzi a développée.

D'une part, un relevé topographique d'une main, d'une précision maladroite, est présenté sous forme de clyptique. Faite de plusieurs photographies épinglées sur un fond, l'œuvre frappe par l'intensité des détails qui émanent par l'indisposer, mais aussi par les débordements causés par les déplacements de l'appareil photographique en train de cartographier ces mains.

On retrouve les mêmes attentions que dans la production précédente, mais plutôt que de jouer sur la double fascination de la science et de la précision, ces close-up soufflés à grande échelle gagnent une dimension expressionniste absente auparavant. Pour une autre série que les visiteurs de galeries monténégrines ne connaissent peut-être pas, Pellegrinuzzi a réalisé de petits paysages photographiques, découpés en confettis qu'il dispose sur un carton, à la manière d'un papillon aux ailes déployées. Ici, le photographe remoue avec une des pratiques auxquelles on associe son nom, celle de rendre à l'image photographique une spatialité qu'elle perd à la prise de vue. Les particules d'images sont disposées de façon intrigante, pour restituer sur différents plans étroitement superposés, les lignes de fuite de la perspective des paysages en question.

La séduction
par le visuel
a toujours été
un des
domaines de
travail de
Pellegrinuzzi

À moins d'un hasard qui sans aucun doute serait heureux, vous n'aurez pas la chance de voir ces œuvres judicieusement accrochées (on a joué avec bonheur de l'espace de recul, la tour de photographies étant visible dès l'entrée en galerie, à l'autre bout de la première salle, retardant le regard porté sur les autres pièces,

plus petites). À moins que vous ne les attrapiez à Barcelone ou à Paris, dans le cadre d'une tournée qu'organise le MQ. Qu'à cela ne tienne! Ça fait une même que Pellegrinuzzi a exposé à Montréal, mais vous aurez l'occasion de voir ces pièces et d'autres qu'il annonce plus radicales, dans le cadre du Mois de la photo à Montréal en septembre prochain, à la galerie de l'Université du Québec à Montréal, présentées par Louise Déry, aussi commissaire des expositions de Rome pour le MQ. On parlait justement de cohérence intellectuelle.